

Comparaison de la fin du film avec celle du conte de Mme Leprince de Beaumont.

Le film	Mme Leprince de Beaumont
Un gant (la téléporte)	
Collier se transforme	
Sœurs célibataires	
Belle voit la Bête dans miroir qui se meurt	
Gant enfilé	
	La Belle dit vouloir épouser la Bête → un beau prince
	Une fée l'a puni
	La fête au château
	Les sœurs transformées en statues de pierre à l'entrée du château
	La fée transporte le couple et les invités dans le royaume du prince, les sujets l'accueillent joyeusement

Comparaison de la fin du film avec celle du conte de Mme Leprince de Beaumont.

Le film	Mme Leprince de Beaumont
Un gant (la téléporte)	
Collier se transforme	
Sœurs célibataires	
Belle voit la Bête dans miroir qui se meurt	
Gant enfilé	
	La Belle dit vouloir épouser la Bête → un beau prince
	Une fée l'a puni
	La fête au château
	Les sœurs transformées en statues de pierre à l'entrée du château
	La fée transporte le couple et les invités dans le royaume du prince, les sujets l'accueillent joyeusement

Extrait de la Belle et de la Bête de Cocteau lu à haute voix et avec expression.

La Belle.

Où est la Bête ?

La Bête.

La Bête n'est plus. C'était moi, Belle.

Mes parents ne croyaient pas aux fées. Elles les ont punis en ma personne.

Je ne pouvais être sauvé que par un regard d'amour.

La Belle.

De pareils prodiges sont-ils possibles ?

La Bête.

Nous en sommes la preuve.

L'amour peut faire qu'un homme devienne Bête.

L'amour peut faire aussi qu'un homme laid devienne beau.

Qu'avez-vous, Belle ? On dirait que vous regrettez ma laideur.

La Belle.

Ce n'est pas cela mon Seigneur.

Mais vous ressemblez à quelqu'un que j'ai connu.

La Bête.

Qui donc ?

La Belle.

Un ami de mon frère.

La Bête.

Vous l'aimiez ?

La Belle.

Oui.

La Bête.

Le savait-il ?

La Belle.

Non.

La Bête.

Mais vous aimiez la Bête ?

La Belle.

Oui.

La Bête.

Vous êtes une drôle de petite fille, Belle. Une drôle de petite fille.

La Belle.

Pour vous servir.

La Bête.

Il vous déplaît que je ressemble à cet ami de votre frère ?

La Belle.

Oui... Non.

Il la prend dans ses bras. Elle sourit.

La Bête.

La première fois que je vous ai pris dans mes bras, j'étais la Bête.

La fumée rentre dans le gant.

La Bête.

Vous êtes heureuse ?

La Belle.

Il faudra que je m'habitue.

Où me conduisez-vous ?

La Bête.

Dans mon royaume, où vous serez une grande reine.

Vous y retrouverez votre père et vos sœurs porteront la traine de votre robe.

La Belle.

Est-ce très loin ?

La Bête.

Nous y volerons dans les airs. Vous n'aurez pas peur ?

La Belle.

J'aime avoir peur... avec vous.

1.28.30 Gros plan sur Avenant monstrueux, mort.

1.28.50 Il la porte et ils s'envolent...

1.29.30 Ils disparaissent dans les nuages, s'embrassent.

Extrait lu par les élèves (fidèle à l'album d'A. Romby) :

A peine fut-elle dans son lit, qu'elle s'endormit, et quand elle se réveilla le matin, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais de la Bête. Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire, et s'ennuya à mourir toute la journée, en attendant neuf heures du soir ; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne parut point. La Belle alors craignit d'avoir causé sa mort ; elle courut tout le palais en jetant de grands cris : elle était au désespoir.

Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve, et courut dans le jardin vers le canal, où elle l'avait vue en dormant. Elle trouva la pauvre Bête étendue, sans connaissance, et crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps, sans avoir horreur de sa figure et, sentant que son cœur battait encore, elle prit de l'eau dans le canal et lui en jeta sur la tête.

La Bête ouvrit les yeux et dit à la Belle :

- Vous avez oublié votre promesse ! Le chagrin de vous avoir perdue m'a fait résoudre à me laisser mourir de faim ; mais je meurs content puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois.
- Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point ! lui dit la Belle. Vous vivrez pour devenir mon époux. Dès ce moment, je vous donne ma main et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas ! je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous mais la douleur que je sens me fait voir que je ne pourrais vivre sans vous voir.

A peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles qu'elle vit le château brillant de lumière : les feux d'artifices, la musique, tout lui annonçait une fête ; mais toutes ces beautés n'arrêtèrent point sa vue. Elle se retourna vers sa chère Bête dont l'état faisait frémir. Quelle ne fut pas sa surprise ? La Bête avait disparu, et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour, qui la remerciait d'avoir rompu son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête.

- Vous la voyez à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure jusqu'à ce qu'une belle fille consentit à m'épouser, et elle m'avait défendu de faire paraître mon esprit. Ainsi il n'y avait que vous dans le monde assez bonne pour vous laisser toucher à la bonté de mon caractère : en vous offrant ma couronne, je ne puis m'acquitter des obligations que j'ai pour vous. La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince pour le relever.

Ils allèrent ensemble au château, et la Belle manqua mourir de joie en trouvant, dans la grande salle, son père et toute sa famille, que la belle dame qui lui était apparue en songe avait transportés au château.

- La Belle, lui dit cette dame, qui était une grande fée, venez recevoir la récompense de votre bon choix : vous avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit. Vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Vous allez devenir une grande reine : j'espère que le trône ne détruira pas vos vertus. Pour vous, mesdemoiselles, dit la fée aux deux sœurs de la Belle, je connais votre cœur, et toutes les malices qu'il renferme. Devenez deux statues, mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur, et je ne vous impose point d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes. Mais j'ai bien peur que vous restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la gourmandise et de la paresse, mais c'est une espèce de miracle que la conversion d'un cœur méchant et envieux.

Dans le moment, la fée donna un coup de baguette qui transporta tous ceux qui étaient dans cette salle dans le royaume du prince. Ses sujets le virent avec joie ; et il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu.